



ET PUIS LES RIRES AVAIENT FUSÉ !

Je ne sais plus pourquoi et je ne sais plus qui avait commencé à rire. Peut-être nous toutes, mais toutes ensemble et en même temps. De vrais rires, joyeux, de ceux qui surprennent même les rieurs. Des rires sonores, des rires qui prennent du temps à s'évanouir. Elles riaient et certaines ne se souviendraient plus de ce rire ni du pourquoi de ce rire une seconde plus tard. Elles riaient à gorge déployée (c'est ainsi que cela se dit n'est-ce-pas?). Rires presque incongrus dans ce lieu.

Nous étions là, Françoise, moi et les autres.

Les autres ? Nous étions à ce moment si unies dans ce rire que nous n'étions plus qu'un groupe de femmes rieuses un point c'est tout.

Peut-être qu'après avoir ri, si j'avais dit à Madame B., par exemple, qu'il est bon de rire et qu'on avait bien ri, Madame B. m'aurait très certainement répondu, souriante, calme et surprise, " *Ha bon ? Je ne m'en souviens pas* ".

Mais au fait, pourquoi rions-nous ? Moi je ne m'en souviens plus vraiment, les jours ont passé, mais Françoise, ma collègue bénévole s'en souviendra, je lui demanderai (1).

Je suis nouvelle à chaque visite et à chaque visite, elles, les résidentes du Cantou (2), m'accueillent avec un regard surpris. Elles me demandent qui je suis et ce que je viens faire. À chaque visite. Je suis pour elles un moment présent, un ici et maintenant. Rien avant. Rien après.

Alors, quand c'est la saison on cueille des fleurs qui ont perdu leur nom et quelquefois leur odeur, on chante, oui, car la musique s'est infiltrée dans les plus petits recoins de leur mémoire défaillante, on parle du lointain passé de celui qui résiste à la fuite des souvenirs, hop ! On gronde gentiment Blinis le chat qui vient juste de sauter sur la table alors que c'est interdit, on se lamente sur le temps froid et la pluie qui bat les vitres : "*Encore de la pluie ! Ha ! là là.*"

Pour elles, je suis une inconnue, ou Marie-José un prénom qu'elles déchiffrent quelquefois sur ma poitrine, une bénévole aussi fugitive que le temps, qui vient en leur compagnie, apprendre l'instant présent.

Marie-José

Bénévole accompagnante

(1) je le lui ai demandé et elle ne s'en souvient plus non plus... Ouf !

(2) CANTOU appelé aussi PASA : lieu fermé accueillant des résidents très désorientés, voir la définition précise page 4 "perdu dans la jungle".

ET POUR RIRE ENCORE

Voici quatre anecdotes, vécues par des bénévoles, et qui montrent que même si les résidents âgés nous parlent souvent de leur désir de mourir, on se rend compte au détour d'une conversation que derrière ces paroles négatives il y a encore, bien souvent, une très claire énergie de vie en eux.

- Madame M., 95 ans, n'en finit pas de se plaindre que la vie est un naufrage et qu'elle souhaite que ça s'arrête au plus vite. Puis soudain elle s'emporte contre son médecin qui est incapable de la débarrasser de ce rhume qui s'éternise et qui lui gâche la vie !

- Joseph déambule dans le Cantou, souvent égaré. Même des questions aussi simple que : "Quel âge avez-vous maintenant ?" le plonge dans l'embarras. Il ne sait plus. Puis, retrouvant un regain de vitalité, il s'en sort avec élégance et me livre sa réponse : "*tout ce que je peux te dire c'est que je suis né en 1924*". Bien joué.

Mme P., 93 ans, est toujours dans la plainte. Mieux qu'un long discours sur ses souhaits, elle pointe un doigt vers le sol et me dit avec conviction : "*Je serai bien mieux là !*" Puis, après quelques instants de silence, me dit avoir éprouvé une très vive inquiétude hier soir car la veilleuse de nuit avait oublié de lui donner la pilule qu'elle prend chaque soir !

- Andrée, bientôt 99 ans, est bien fatiguée ce matin. Tout lui est difficile. Elle me dit qu'elle lâcherait bien prise si ça devait être comme ça tout le temps : "*Si je dois être comme ça, moi j'arrête !*".

L'heure du repas nous surprend et nous quittons sa chambre pour rejoindre la salle à manger de la résidence. Et en fermant sa porte elle me demande si elle a bien mis du rouge à lèvres.